

Je me rappelle encore être dans ma chambre d'étudiant en thèse à lire le volume « Périodes p-adiques ». J'arrivais de province et je me disais que peut-être un jour je rencontrerais Fontaine à Paris, une espèce de rêve vague irréal. Je me rappelle l'avoir alors croisé par hasard dans le RER et j'étais déjà très impressionné, je n'avais pas osé lui parler.

Plus tard à Orsay je l'ai eu comme collègue et j'étais très intimidé par sa stature mathématique mais aussi par sa personnalité imposante : personne ne pouvait lui dire comment penser, en maths ou dans quelque autre domaine que ce soit. Il m'a fait confiance une première fois en me faisant découvrir la Chine en 2005. On y était allé pour donner des cours, une conférence et il m'a alors confié une étudiante en thèse chinoise Miaofen. J'en étais vraiment très honoré.

Le vrai déclic entre nous deux est arrivé lorsque je suis tombé sur mes filtrations des groupes plats finis. Je me rappelle être allé dans le bureau de Jean-Marc, hésitant, puis celui de Raynaud, en me disant que tout cela devait être connu et trivial pour Jean-Marc et Michel. Je n'ai jamais été aussi fier de moi que lorsque j'ai appris que ce n'était pas le cas. Ça a été le véritable début de notre collaboration. Dans les semaines qui ont suivi il voyait des filtrations de Harder-Narasimhan partout, un véritable déluge. C'était son nouveau jouet et il fallait suivre le rythme qu'il s'imposait, impressionnant. Il reprenait tous ses travaux et ceux de Colmez sur les espaces de Banach de dimension finie avec ça. Jean-Marc c'était la révolution permanente à tout instant, sur tous les fronts. aucun répit.

Jusqu'au jour merveilleux où à Trieste nous sommes tombés sur la dernière révolution de sa vie : « la courbe ». Ce fut un moment unique, comme on en vit rarement.

Il m'a fait une nouvelle fois confiance et nous avons travaillé dessus sans relâche. Jean-Marc avait toujours raison et je n'ai jamais vécu de moments si intenses dans ma vie. Je me battais avec mon esprit géomètre et lui avec son esprit arithméticien. On a parcouru le monde ensemble pour exporter la révolution. Finalement est sorti notre texte qu'il a pu tenir entre ses mains dans ses derniers moments, sa dernière révolution.

Du fond de ma chambre d'étudiant à admirer les travaux d'un grand mathématicien jusqu'à notre travail en commun : merci de m'avoir fait confiance Jean-Marc. C'est la marque des grands mathématiciens de faire confiance aux jeunes.

Laurent Fargues